

Le fil fragile de Nina ; Truffaz groove et collectif

Autor(en): **Boyon, Jérôme**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 109

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-847663>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le fil fragile de Nina

“**J**e rêvais d’une histoire plus tendre. Je voulais marcher sur un fil fragile. *La clé du spectacle est là, dans le texte : jouer avec le public sans l’agresser*”. Assise à une table d’un café parisien, Nina Weissenberg jubile. La jeune et pétillante comédienne valaisanne prend à peine le temps d’évoquer ses origines suisses, Chavignon, Sierre, ses mois passés au Maroc... Elle reste sous le charme de ses trente représentations de la Tragédie Comique au Théâtre. Nina a eu le coup de foudre pour le texte : “*C’est le plus beau spectacle que j’ai vu de ma vie. Il a été écrit en improvisation libre par Yves Hunstad et Eve Bonfanti aux Bouffes du Nord de Peter Brook, sur une longueur de deux années de travail*”. En scène, Nina se dédouble :

elle joue le personnage, mais aussi l’acteur qui se cache derrière son nez de clown, pour mieux exprimer ce qu’est la conversion au métier de saltimbanque. Elle court, s’allonge sur la scène, grimpe dans les gradins, lit à livre ouvert dans les yeux du spectateur, lui tend des répliques, dialogue avec André, son technicien en coulisse. La mise en scène de sa complice Marina Trucchi laisse toute sa place à l’imagination : “*Marina va chercher ce qui se passe derrière les mots, au plus juste de ce qu’elle ressent du texte, jamais pour son propre compte*”. On se prend à imaginer la couleur d’un lit d’enfant, la route sur laquelle Nina part à la rencontre du Temps, de la Physique, de l’Amour pour “rassurer son



acteur”. La Tragédie Comique fait déjà date dans sa carrière d’actrice : “*Avant, je me disais en entrant sur scène il faut que tu assures. Maintenant, je ne me pose pas de question, j’accepte simplement les règles du jeu. C’est essentiel dans ce spectacle où tout peut arriver*”. Nina a bon espoir de pouvoir reprendre sa Tragédie Comique six à huit semaines à Paris l’automne prochain. Le rendez-vous est pris.

Truffaz groove et collectif

Un appartement mansardé, plutôt coquet, dans un coin de la capitale. Relevant la tête de son bol de nouilles chinoises, Erik Truffaz pose ses baguettes sur une petite table basse en céramique, observe les lieux d’un oeil placide. Quand on lui parle de la Suisse, Truffaz démarre au quart de tour : “*J’ai plusieurs raisons de me sentir très proche de la Suisse. Je suis né en Suisse, mes musiciens sont tous suisses. Et puis j’habite sur la frontière, pas très loin de Genève, où j’ai étudié le classique et le jazz. Un de mes trompettistes préférés est de là-bas, le Fribourgeois Matthieu Michel*”. Dans une époque où l’électronique règne sans partage, Truffaz détonne. Il relève le défi avec un deuxième album-passerelle au titre-levier, “The Dawn”. La synthèse qu’on n’attendait plus entre l’âme ternaire et les nouvelles tendances musicales (rap, jungle, drum & bass,...) : “*on est allé volontairement*

à contre courant, partant du concept électronique pour arriver à l’acoustique. Les climats du disque offrent une liberté, une respiration qu’on ne trouve pas dans la musique électronique actuelle. Erik passe le témoin à Marcello Giuliani, son bassiste, le concepteur du projet “The Dawn” : “*Je travaillais sur mes samplers. J’ai appelé Erik pour faire des parties de trompette sur quelques morceaux. On a fait des essais avec deux rappers de Lausanne, Nya de Silent Majority et Carlos de Sens Unik. Je me suis dit pourquoi ne pas essayer un morceau de style jungle avec un vrai batteur. C’est comme ça qu’est né Yuri’s Choice, le point de départ de l’album*”. Truffaz avait déjà donné des signes de frémis-



sements techno-jazz, que ce soit avec MGM Trio, toujours avec Giuliani ou avec Galactic Soundlab, un collectif en compagnie duquel il est résident au Blue Note de Londres. Sur les six plages de The Dawn, le mélodiste d’“Out Of A Dream” n’est jamais loin, qu’il dialogue avec le batteur Marc Erbetta, avec le toucher tout en pastels de Patrick Muller (très juste au piano comme au Fender Rhodes) ou les répliques chaloupées de Nya. Tout cela au service d’un rare sens du collectif : “*ce disque est un modèle de démocratie musicale. Chacun se sent totalement libre dans sa partie même quand il joue au service des autres. C’est avant tout l’interaction qui compte, même s’il y a des petites hiérarchies qui se font et se défont*”. Pour Truffaz le frontalier, l’émergence d’une contre-culture en Suisse n’est pas innocente : “*C’est ce côté propre en ordre qu’on essaye de combattre dans ce pays. Je pense*

qu’il y a une relation entre l’image de tranquillité que donne à l’étranger la culture suisse et l’éclosion de la scène rap à Lausanne : Sens Unik, Silent Majority... Il y a même des groupes parisiens comme Assassins, les Sages poètes de la rue qui sont venus signer à Lausanne. Sans aucun doute un mouvement d’attraction à suivre”.

The Dawn, Erik Truffaz 5^e, Blue note, EMI.

à contre courant, partant du concept électronique pour arriver à l’acoustique. Les climats du disque offrent une liberté, une respiration qu’on ne trouve pas dans la musique électronique actuelle. Erik passe le témoin à Marcello Giuliani, son bassiste, le concepteur du projet “The Dawn” : “*Je travaillais sur mes samplers. J’ai appelé Erik pour faire des parties de trompette sur quelques morceaux. On a fait des essais avec deux rappers de Lausanne, Nya de Silent Majority et Carlos de Sens Unik. Je me suis dit pourquoi ne pas essayer un morceau de style jungle avec un vrai batteur. C’est comme ça qu’est né Yuri’s Choice, le point de départ de l’album*”. Truffaz avait déjà donné des signes de frémis-